



Madame Ming

Le 25 janvier 2023 par Yves Poey

<http://delacouraujardin.over-blog.com/2023/01/madame-ming.html>

Faites des enfants, tiens ! Ou pas...

Mme Ming, tous les clients du grand hôtel de Yunaï la connaissent. Sur son petit tabouret noir, elle est postée à un endroit stratégique : l'entrée des toilettes hommes, que telle un cerbère monocéphale, elle défend avec politesse et surtout une sagesse et une philosophie confucéennes appréciées de tous ceux qui viennent satisfaire un besoin à la fois légitime et ô combien naturel.

Parmi ses utilisateurs réguliers, un homme d'affaires français, spécialisé dans le courtage de jouets fabriqués en Chine à destination de l'hexagone ou... la Chine, après assemblage en Europe ! Mondialisation, quand tu nous tiens...

De fil en aiguille, ces deux-là vont finir par papoter, tout en faisant plus ample connaissance mutuelle. Le businessman tricolore va se retrouver destinataire d'une stupéfiante révélation de la bouche même de l'intéressée : Mme Ming est la maman de dix enfants.

Et alors, me direz-vous ?

Et alors, vous répondrai-je : en Chine, pays de l'enfant unique, où les couples ont obligation de ne procréer qu'une seule fois pour réguler la population, dix enfants, c'est finalement neuf de trop...

Mettre en scène une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt est un vrai défi. Monter pour les planches un texte non-théâtral du même Eric-Emmanuel Schmitt est une véritable gageure : il ne faut pas trahir l'auteur, son propos et surtout sa façon unique qu'on aime tant de nous parler d'humanité.

Xavier Lemaire a relevé le gant de façon magnifique. Et oui, je pèse cet épithète : magnifique ! Du roman *Les dix enfants que Madame Ming n'a jamais eus*, il est parvenu à concocter une passionnante et subtile pièce d'une heure trente, dont on pourrait se demander si ce n'est pas le chemin littéraire inverse qui a prévalu.

Oui, les fidèles lecteurs « schmittiens » peuvent se rassurer : toute la substantifique moelle du roman est belle et bien là : nous allons retrouver le thème principal mis en jeu dans le livre.

Ce thème principal, c'est la vérité et ses implications philosophiques, humaines, intimes ou plus générales que ce concept sous-tend. Au fond, pour paraphraser Mme Ming, une vérité qui dérange est-elle préférable au mensonge qui rassure ? Ou pour reprendre la devise du regretté Jean-Pierre Coffe : « *Si vous n'êtes pas de mauvaise foi, comment voulez-vous que l'on vous croie* »...

Ce dualisme vérité-mensonge est donc contenu dans l'assertion de l'héroïne : ces enfants existent-ils vraiment ?

Certes, elle va nous en parler, nous les décrire, nous évoquer leur enfance, leur caractère, leur métier, leurs passions, avec une précision sidérante.

Mais quand même... Dix !

Mme Ming, mythomane ?



Xavier Lemaire nous propose donc un brillant spectacle dont il a souhaité à raison ancrer le propos dramaturgique à la croisée de différentes disciplines artistiques.

C'est ainsi qu'en plus des comédiens, nous découvrirons sur le plateau des marionnettes et une très belle création musicale jouée en direct. J'y reviendrai.

Ce croisement des disciplines convient évidemment de façon épatante à la richesse foisonnante de la langue de l'auteur. L'idée est excellente.

Nous sommes en permanence, tout comme dans le roman, tenus en haleine par tout ce que nous voyons sur scène.

C'est également un moyen très ingénieux pour entretenir le suspens : ces dix enfants, une bonne fois pour toutes, existent-ils ?

Quatre artistes mettent en mots et en images cette histoire, dirigés avec la précision, le rythme et la fluidité coutumières de Xavier Lemaire.

Mme Ming c'est la formidable Isabelle Andréani, (oui, c'est un pléonasme que j'assume), que j'avais laissée dans la peau de Félicité, la servante au cœur simple de Gustave Flaubert.

Ici, Melle Andréani va incarner cette dame-pipi avec une truculence, un humour, une espèce de folie, également, qui ravissent la salle.

Je défie quiconque de ne pas réagir à son petit rire très communicatif

La comédienne donne une réelle épaisseur à ce personnage attachant et émouvant. Elle illumine le plateau à chacune de ses interventions !

Elle restitue parfaitement l'ambiguïté de ses dires, entretenant un vrai suspens.

Dorénavant, je ne pourrai plus relire le roman sans avoir en tête Isabelle Andréani.

Benjamin Egner est cet homme d'affaires, qui lui aussi aura un curieux rapport à la vérité. Tel est pris qui croyait prendre...

En tant que narrateur, le comédien qui ne ménage vraiment pas son énergie nous passionne avec un texte important. Nous sommes en permanence suspendus à ce qu'il nous raconte.

La partie musicale du spectacle est donc assurée par la concertiste virtuose Elsa Moatti. La violoniste a eu l'excellente idée de créer un mélange très réussi de musiques occidentales et de mélodies chinoises au mode pentatonique caractéristique. Sa transformation, entre autres exemples, de *L'éléphant*, de Camille Saint-Saëns, est épatante !

Mademoiselle Moatti est pour l'occasion devenue également comédienne, avec notamment l'interprétation du personnage d'Irène, dans une formidable scène... torride, très torride et très réussie. Et non, vous n'en saurez pas plus !

Et puis Pascale Blaison participe à cette entreprise artistique avec ses marionnettes très réussies.

La scénographie de Caroline Mexme lui permet de manipuler ses créations, derrière l'édicule-castelet ou encore devant nous directement, grâce à son habileté à mélanger les différentes formes de manipulations. La scène de la chemise est drôlissime !

Elle aussi jouera elle-même la comédie en interprétant un personnage important, qui nous dira enfin la Vérité. Oui, nous saurons.

Il faut aller découvrir ce brillant spectacle (je persiste et je signe) !

En nous plongeant dans l'univers d'Eric-Emmanuel Schmitt, Xavier Lemaire et sa petite troupe nous font passer un délicieux moment de théâtre.

L'un de ceux que l'on garde très longtemps en mémoire !

这个节目是这个冬天必须的！